

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE BARBIER DE PÉZE- NAS

VALADE, LÉON

Comédie — 1897

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MOLIÈRE	108 répliques
CLAUDINE	94 répliques
GÉLY	55 répliques
POLYDORE DE LA ROUSTECAGNAC	45 répliques
LE MESSAGER D'ANIANE	34 répliques
PREMIER CLIENT	11 répliques
DEUXIÈME CLIENT	7 répliques
TROISIÈME CLIENT	3 répliques
LE GARÇON DE GÉLY	1 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LE BARBIER DE PÉZENAS	5
------------------------------------	----------

LE BARBIER DE PÉZENAS

SCÈNE PREMIÈRE

Molière, Gély, puis Claudine.

GÉLY (*achevant de raser Molière*)

C'est fait, Monsieur Molière.

MOLIÈRE

Et fait on ne peut mieux !
Maître Gély, vraiment vous êtes merveilleux ;
Grâce à votre rasoir, qu'on me prônait d'avance
Pour sa lame trempée aux sources de Jouvence,
Me voilà rajeuni.

5

GÉLY

Vous êtes donc bien vieux,
À trente ans ?

MOLIÈRE

J'en ai cent par les jours pluvieux !

GÉLY

Mais il fait grand soleil, et Pézenas flamboie
Sous un ciel tout azur.

10

MOLIÈRE

Aussi j'ai l'âme en joie.

GÉLY

Gageons que vous avez dîné, vous !

MOLIÈRE

Oui. Pourquoi
Cette question ?

15

GÉLY

C'est... que je suis à jeun, moi,
Et que je meurs de faim !

MOLIÈRE

Eh bien ! qui vous empêche
D'arroser un bon plat d'une bouteille fraîche ?

GÉLY

Joseph ne revient pas de chez le Président ;
Je suis seul.

20

MOLIÈRE

Baste ! Allez vous mettre sous la dent

Quelque chose, Gély. Je garde la boutique.

GÉLY

Vous ? Oh !

MOLIÈRE

Je répondrai, s'il vient quelque pratique.

25

GÉLY

Raserez-vous ?

CLAUDINE *(entrant, à Gély)*

Monsieur ! La soupe refroidit
Depuis un grand quart d heure !

GÉLY *(avec humeur)*

Et ce garçon maudit
Ne rentre pas !...

30

CLAUDINE

Monsieur ! je vous dis que la soupe
Est froide !

GÉLY

Bien, Claudine !

MOLIÈRE

Allez, Gély. Ma troupe
À cette heure, parbleu ! Peut se passer de moi.

35

Vos clients attendront en bavardant.

GÉLY

Ma foi,
J'accepte ! Peu d'entre eux sont venus, et je tremble
De les voir tout à l'heure arriver tous ensemble.
Je me hâte, excusez...

40

MOLIÈRE

Bon ! Ne vous hâtez pas.
Une sage lenteur règle les bons repas ;
Et lorsque l'on s'étouffe en avalant trop vite,
C'est aux héritiers seuls que la chère profite !

(Il va pour sortir, puis revient.)

GÉLY

Si je dois étouffer, c'est de rire, un beau jour
Qu'à mes pauvres clients vous jouerez quelque tour.
Ménagez-les un peu !
Pardon, j'oubliais...

45

MOLIÈRE *(se levant du fauteuil où il est assis)*

Qu'est-ce ?

GÉLY *(versant de la monnaie aux deux trous pratiqués dans le coffre en bois du grand fauteuil)*

J'oubliais de verser ma monnaie à ma caisse.

50

MOLIÈRE

Versez, maître Gély, versez dans les deux trous :
Ici l'argent ; et là, n'est-ce pas ? les gros sous.
Siège ou coffre, ce meuble est d'espèce indécise.

GÉLY *(riant)*

Je m'en sers pour avoir une fortune... assise.

CLAUDINE *(passant sa tête par la porte entre-baillée)*

Monsieur !

55

MOLIÈRE *(riant et poussant Gély vers la porte)*

Bon appétit !

CLAUDINE

J'ai faim ; venez manger !

SCÈNE II

(Entre le messager d'Aniane.)

MOLIÈRE *(seul)*

Brave homme ! Gai de coeur et de cerveau léger,
Dans ce joli pays qu'un ciel si doux caresse,
Il va toujours son train, sans émoi, sans paresse,
Ignorant les jours noirs, les désespoirs, l'ennui,
Gras, se multipliant... C'est le bonheur... pour lui !
Il a la comédie humaine à domicile ;
Il s'acquitte, en riant, de son métier facile,

60

Et, loin de payer, lève un impôt sur l'argent
De tout ce monde absurde, inquiet et changeant.
Je viens, parbleu ! Moi-même apprendre en sa boutique
Ce que ne m'apprendraient ni la sagesse antique,
Ni les auteurs du jour. L'homme le plus banal
Devient, pour qui sait lire, un livre original ;
Et bien souvent, c'est en taillant une bavette
Avec un sot, qu'on voit de quoi la vie est faite.
Voir, tout est là !

65

70

SCÈNE III

Molière, Le Messager.

LE MESSAGER

Bonjour la compagnie !... Eh ! toi,
Qu'as-tu donc à bayer aux mouches ? Rase-moi,
Et plus vite que ça !...

75

MOLIÈRE

Monsieur...

LE MESSAGER

Debout ! te dis-je.
Pourquoi regardes-tu mon nez, comme un prodige ?
Tu me regarderas quand je serai rasé ;
Je serai bien plus beau !

80

MOLIÈRE

Mais...

LE MESSENGER

C'est bon... trop jasé !

MOLIÈRE

Je ne suis pas...

LE MESSENGER (*s'asseyant à une toilette*)

Voyons, tête et ventre ! Du linge !
Et puis la savonnette ! Eh ! Va donc, jeune singe,
Au lieu de grimacer en te croisant les bras !
Tu pourras bavarder quand tu me raseras...
Je suis le messenger ; j'arrive d'Aniane.

85

MOLIÈRE

Ah !

90

LE MESSENGER

Je n'ai pas le temps d'attendre, tête d'âne !
J'ai vingt lettres encore à porter, triple oison !
Il s'en trouve une pour quelqu'un de la maison,
Au fait !

MOLIÈRE

Ah ?

95

LE MESSENGER (*lui donnant une lettre*)

Voilà, tiens !

MOLIÈRE *(regardant l'adresse)*

Elle est pour la servante
Claudine.

LE MESSENGER

Allons, ma barbe !

MOLIÈRE *(à part, avec un embarras comique)*

Il faut donc que j'invente
Une barbe impossible !

100

LE MESSENGER

Allons ! Je suis pressé ;
Un autre aurait fini, tu n'as pas commencé !

(À part.)

(Il savonne le messenger.)

MOLIÈRE *(riant)*

Baste ! une fois en train, monsieur, j'ai la main prompte.
Je vais l'expédier plus vite qu'il ne compte !

105

LE MESSENGER *(déjà tout barbouillé)*

Me savonneras-tu pendant l'éternité ?

MOLIÈRE

Un moment !

LE MESSENGER

Prends bien garde à mon grain de beauté.

MOLIÈRE (*mystérieusement*)

Vous n'avez rencontré personne sur la route ?

LE MESSENGER

Non !

110

MOLIÈRE

L'on ne vous a pas attaqué ?

LE MESSENGER

Non, sans doute.

Dis-moi donc un peu, toi, qui m'aurait attaqué ?

MOLIÈRE

Vous n'avez pas été suivi, surpris, traqué ?

LE MESSENGER

Non, vrai Dieu ! Je n'ai vu que quatre lavandières
Près du pont.

115

MOLIÈRE

Les brigands et les incendiaires,
Vous ne les avez pas aperçus ?

LE MESSENGER

Quels brigands ?

Que veux-tu dire avec tes airs extravagants ?

120

MOLIÈRE

Ils ont pillé, brûlé, tué !...

LE MESSENGER

Miséricorde !

MOLIÈRE

Vous n'avez pas vu ?...

LE MESSENGER

Quoi ?

MOLIÈRE

Le fer, le feu, la corde !

Les huguenots maudits sont descendus, hélas !

Des montagnes ! Ils sont venus dans Pézenas.

125

LE MESSENGER *(se levant tout barbouillé de savon)*

Peut-être ils reviendront ?

MOLIÈRE

Hélas ! Mon pauvre maître,

Il ne reviendra pas de leurs griffes, peut-être !

130

LE MESSENGER

Tu crois ?

MOLIÈRE

Les bandits l'ont probablement pendu.

LE MESSENGER

Pendu ?

MOLIÈRE

Pendu !

LE MESSENGER

Seigneur ! Ai-je bien entendu ?

135

MOLIÈRE

Ils nous pendront sans doute aussi, nous, tout à l'heure.
Mais votre barbe...

LE MESSENGER *(gagnant la porte)*

Non !

MOLIÈRE *(le retenant par ses vêtements)*

Du calme !

(même jeu que plus haut.)

LE MESSENGER

Que je meure
Si je reste un instant de plus !

140

MOLIÈRE

Oh ! vous mourrez
En partant aussi bien qu'en restant... Demeurez !

LE MESSENGER (*même jeu*)

Adieu !

MOLIÈRE

Vaut-il pas mieux que nous mourions ensemble ?

145

LE MESSENGER (*même jeu*)

Meurs tout seul ! Lâche-moi.

MOLIÈRE

Prenez garde ! il me semble
Voir un agneau courir au-devant du boucher...

(Il se sauve encore tout barbouillé.)

LE MESSENGER (*se dégageant par un effort désespéré*)

Homme ou diable, à la fin, veux-tu bien me lâcher !

SCÈNE IV

(Rentre Gély.)

MOLIÈRE *(seul, sur le pas de la porte)*

Attendez ! — Où court-il ? Il ne court pas ; il vole, 150
Il a des ailes... oui, comme une dinde folle !...
Allons, bon ! Il trébuche !... Il tombe sur le nez... 1-f
Il reprend son élan... Les gens sont étonnés...
Il court, il va toujours... On l’apostrophe, on crie...
On crie : « Au vol ! » On crie : « Au feu ! » Quelle furie ! 155
Le voilà disparu...

SCÈNE V

Molière, Gély.

GÉLY *(qui a entendu les derniers mots du monologue)*

Qui donc ?

MOLIÈRE *(quittant la porte)*

Personne.

GÉLY *(le menaçant du doigt et riant)*

Encor
Un tour de votre sac contre quelque butor ? 160

MOLIÈRE *(riant aussi)*

J’ai tenté l’impossible ! Est-il quelque ressource,
Mon maître, pour raser les lièvres à la course ?

GÉLY

Vous savez sans rasoir faire la barbe aux gens !
Quatre à quatre, malgré vos conseils obligeants,
J'avalais les morceaux, me disant : « Si je tarde,
Que va-t-il inventer ? »

165

SCÈNE VI

Molière, Gély, Roustecagnac, puis Claudine.

ROUSTECAGNAC

Bonnes gens, Dieu vous garde !

(Bas, à Molière.)

GÉLY

Pour vous servir, monsieur de la Roustecagnac !
Vous reste-t-il encore un tour dans votre sac ?

MOLIÈRE *(de même, à Gély)*

Peut-être. Nous verrons...

170

ROUSTECAGNAC

Maître Gély, l'épée
Que tu vois, ce matin fut d'un sang noir trempée.

GÉLY

Ciel !

(Au milieu du récit de Roustecagnac, Claudine est entrée, apportant de l'eau chaude, et s'est arrêtée à écouter.)

ROUSTECAGNAC

J'avais rendez-vous, au fond du petit bois,
Avec une marquise, à laquelle parfois 175
Il m'est permis de rendre un tendre et juste hommage.
J'arrive. Elle me dit en son gentil ramage :
« Polydore ! Pourquoi me faire attendre ainsi ? »
Je la console avec un baiser ; quand voici
Trois grands drôles, masqués de noir, portant cuirasse, 180
Qui sortent des taillis pendant que je l'embrasse
Et veulent arracher la belle de mon sein.
Je dégain, aussitôt que je vois leur dessein ;
Mon corps fait un rempart à la dame éplorée,
Et le premier des trois, la panse perforée, 185
Tombe ! Des deux coquins qui restent, l'un s'enfuit,
L'autre veut lutter ; mais, pour qu'il s'en aille instruit
Du respect que l'on doit aux dames non pareilles,
Je lui coupe, d'un coup preste, les deux oreilles !...

MOLIÈRE

Quoi ! Les deux à la fois ? 190

(Il fouille dans toutes ses poches.)

ROUSTECAGNAC

Les deux, n'en doutez point !
Je les ai là, dans les poches de mon pourpoint ;
Vous allez voir.
Tiens ! Tiens ! Où donc sont-elles ?... Diantre !
Quelque chien trop goulu, n'ayant rien dans le ventre, 195

A dû les y happer sans vergogne, tandis
Que je réconfortais la belle, cadédis !

GÉLY

Bravo !

MOLIÈRE

Mais quels étaient ces ravisseurs de femmes ?

ROUSTECAGNAC

Je crois savoir qui les soudoya, les infâmes.
Oui, vous n'ignorez pas qu'ici, le mois dernier,
Dans le pavillon vieux, près du pont au meunier,
Trois jours, incognito, resta Mademoiselle...

200

GÉLY

Mademoiselle qui ?

ROUSTECAGNAC

Mais, tête de crécelle,
La cousine du roi.

205

GÉLY

Vous êtes sûr ?

ROUSTECAGNAC

Parbleu !

GÉLY

Bah ! qu'avait-elle à faire ici ?

ROUSTECAGNAC

Cherchez un peu.

210

MOLIÈRE

Une intrigue amoureuse a dû l'amener...

ROUSTECAGNAC

Juste !

MOLIÈRE

Et le mortel heureux que cette dame auguste
Voulut bien distinguer ?...

(Molière et Gély feignent de méditer profondément.)

ROUSTECAGNAC

Cherchez un peu.

215

C'est moi !

GÉLY

C'est vous que distingua la cousine du roi ?
Vive Dieu ! Touchez là, mon heureux gentilhomme...

ROUSTECAGNAC

Cela vous surprend ?

GÉLY

Moi ? Non !... C'est très simple, en somme.

220

ROUSTECAGNAC

Vous ne deviniez pas ?

GÉLY

Benêt, homme ingénu,
Sot que je suis !

MOLIÈRE

Comment vous a-t-elle connu ?

ROUSTECAGNAC

Voici. Les grands amis qu'à la cour je possède,
Sans cesse lui parlaient d'un homme à qui tout cède.
Voulait-elle du bien à quelque beau seigneur ?
« Si ce galant, à qui vous faites trop d'honneur,
Vous semble, disaient-ils, mériter qu'on l'adore,
Que penseriez-vous donc de monsieur Polydore
De la Roustecagnac, le coq du Languedoc !
Près de lui, les plus fiers de nos porteurs d'estoc,
Les plus beaux, paraîtraient des valets de charrie. »
Sur ces récits, elle est, pour me voir, accourue,
M'a cherché, m'a trouvé, s'est éprise de moi.

225

230

235

MOLIÈRE

Lui fûtes-vous cruel ?

ROUSTECAGNAC

Tout d'abord, oui, ma foi !
Je suis de Pézenas.

MOLIÈRE

Mais vous devîntes tendre ?

ROUSTECAGNAC

Il n'était pas séant de la trop faire attendre.

240

MOLIÈRE

Non.

(Il fouille de nouveau dans toutes ses poches.)

ROUSTECAGNAC

Le jour même où, las de la tant rudoyer,
Je laissais la princesse enfin me... tutoyer,
Sur un ordre du roi, prévenu par l'envie,
Elle me fut, malgré ses pleurs, soudain ravie.
Mais avant de partir elle apostrophe les gens
De là-bas, pour lutter contre mes goûts changeants,
Et m'empêcher d'aimer toute autre créature.
Elle m'écrit. Si vous voyiez son écriture !
Tenez...

245

250

Mais qu'ai-je fait de tous ses billets doux ?
Je les avais serrés, j'en suis sûr, là-dessous.
Les voici !... Non. Mordieu ! qui m'a pris ces merveilles ?

(Claudine rit sous cape.)

MOLIÈRE (*très sérieux*)

C'est peut-être le chien qui vola les oreilles.

ROUSTECAGNAC

Quel chien ? Ah ! oui, c'est vrai. Le maudit chien ! J'avais
L'esprit ailleurs ; c'est bien à lui que je rêvais !

255

CLAUDINE (*éclatant de rire*)

Hi ! hi ! hi !

ROUSTECAGNAC (*à Claudine*)

Qu'as-tu donc à rire ?

(*Roustecagnac s'assoit.*)

CLAUDINE

Je me mouche !

CLAUDINE (*riant encore*)

Hi ! hi !

260

ROUSTECAGNAC (*se levant*)

Te moques-tu ? qu'est-ce encore ?

CLAUDINE

Une mouche
M'a chatouillé le nez... Hi ! hi !...

ROUSTECAGNAC *(en colère)*

Te tairas-tu,
Péronnelle ?... Voyez ce petit air pointu !

265

SCÈNE VII

Molière, Gély, Roustecagnac, Claudine, puis Le garçon de Gély et Trois clients.

(Pendant cette scène, Gély et son garçon rasent Roustecagnac et les clients.)

MOLIÈRE *(intervenant entre Claudine et Roustecagnac)*

Paix là, Claudine ! On m'a chargé de te remettre
Quelque chose...

CLAUDINE *(très étonnée)*

Quoi donc ?... À moi ?...

MOLIÈRE

Tiens, cette lettres.

CLAUDINE

Une lettre ? Ah ! bien sûr, ça vient de Jean Éloi.
Il est, vous le savez, au service du roi ;
Il m'écrit quand il peut.

270

GÉLY *(commençant à faire la barbe à Roustecagnac qui s'est assis, la serviette au cou)*

Et qu'est-ce qu'il te conte ?
C'est ton amoureux ?

CLAUDINE

Oui.

275

GÉLY

Quoi ! Tu n'as pas de honte ?

CLAUDINE

En tout bien, tout honneur !

GÉLY

Vrai ?

CLAUDINE

C'est mon fiancé.

Lisez-moi cela.

280

(Montrant Molière.)

GÉLY

Moi ? C'est que je suis pressé.

Donne plutôt ta lettre à ce monsieur-là.

Donne...

Vite !... Il te la lira, vois-tu, mieux que personne.

CLAUDINE *(à Molière)*

Voulez-vous ? Je ne sais pas lire.

285

(Il ouvre et regarde la lettre.)

MOLIÈRE (*prenant la lettre*)

Oui, mon enfant.

Diable ! il faut déchiffrer la chose auparavant.

Jean n'est pas un grand clerc, et sans subir l'entrave

D'aucune règle, il va du grenier à la cave !

CLAUDINE (*naïvement*)

Ah ! Monsieur, Jean passait tout son temps de loisir

290

À la cave pour boire, au grenier pour dormir ;

Il est resté le même.

ROUSTECAGNAC

Elle rit, la petite !

MOLIÈRE

Tu l'aimes, ainsi fait ?

GÉLY

Il se dégrise vite ;

295

Et puis, le bon vin rend plus tendre Jean Éloi.

ROUSTECAGNAC (*se levant à demi rasé pour prendre la taille à Claudine*)

Je n'en ai pas besoin pour être aimable, moi !

CLAUDINE

Voulez-vous bien rester tranquille, ou je vous lance

Un soufflet !

ROUSTECAGNAC *(se rasseyant)*

Oh ! Que non !

300

CLAUDINE

Le monsieur lit. Silence !

(S'interrompant.)

(Reprenant.)

MOLIÈRE *(à part, sur le devant de la scène, lisant avec difficulté)*

« Ma Claudine ! je prends la plume en cet instant
Pour te faire assavoir que je suis bien portant ;
Cependant l'autre jour j'eus de fortes coliques,
Après avoir trop bu de cidre... »

305

Ô bucoliques !

« Le sergent crie. On est très mal nourri. Je n'ai
Qu'une chemise à mettre. Ah ! je n'étais pas né
Pour mourir à la peine et pour manquer de vivres !
Si je pouvais trouver seulement deux cents livres,
Pour revenir chez nous ! » Signé : « Jean. » - Animal,
Que l'on aime si bien et qui répond si mal !

310

CLAUDINE

Que dit Jean ?

MOLIÈRE *(à part)*

Elle croit qu'il lui dit des merveilles.
Comme elle tend déjà ses petites oreilles !
Lui lirai-je ceci tout sec ?... Nous broderons.

315

CLAUDINE

Il écrit bien, monsieur ?

MOLIÈRE

Il fait les 0 bien ronds.

CLAUDINE

Que m'écrit-il ?

(Feignant de lire sur la lettre ce qu'il dit.)

MOLIÈRE

Voici ce qu'il te mande, écoute !

320

« Claudine, m'aimes-tu ? Moi, je t'aime de toute
Ma force... Il est bien dur le service du Roi ;
Mais mon plus grand chagrin, c'est d'être loin de toi ! »

CLAUDINE

Hein, Monsieur ? Comme il m'aime !

MOLIÈRE *(même jeu, et regardant par moments Claudine)*

« Et de loin, ma Claudine,
Je crois te voir, je vois ta prunelle mutine,
Ta bouche aux blanches dents où le rire est si prompt,
Tes cheveux bruns, si bien arrangés sur ton front,
Ta fossette au menton, ta fossette à la joue,
Tes narines au vent, et ta gentille moue
De jeune chat qui veut boire du lait trop chaud... »

325

330

CLAUDINE

Hein ? comme il se souvient de moi, monsieur ! Il faut'
Qu'il m'aime joliment !

MOLIÈRE *(même jeu)*

« Je songe avec délice
À ce que j'entrevois sous ton fichu qui glisse... »

335

CLAUDINE *(refermant son fichu)*

Oh !

MOLIÈRE

Pourquoi le fermer ? Il ne verra plus rien.

CLAUDINE

Il en voit bien assez ! - Lisez ; vous lisez bien,
Mon bon monsieur !

MOLIÈRE *(même jeu que plus haut)*

« Tout ça me trouble, et je m'arrête :
Car je deviendrais lâche, ou je perdrais la tête !
- Sais-tu que nous avons livré bataille ? »

340

CLAUDINE

Non !

MOLIÈRE *(même jeu)*

« Trois jours et quatre nuits a tonné le canon.

C'était terrible... »

345

CLAUDINE

Dieu !

MOLIÈRE *(même jeu)*

« Nous vivions dans la flamme ;
Nous aimions le danger qui nous grandissait l'âme ;
Sans reculer d'un pas et sans perdre nos rangs,
Nous marchions à travers les morts et les mourants. »

350

CLAUDINE

Qu'il est brave !

ROUSTECAGNAC

C'est beau, la guerre, ma colombe !

MOLIÈRE *(même jeu)*

« J'eus le bras fracassé soudain par une bombe... »

CLAUDINE *(tombant sur une chaise et se trouvant mal)*

Jésus !

(Haut, à Claudine autour de laquelle on s'est empressé et qui revient à elle.)

MOLIÈRE *(à part)*

La fiction m'a trop loin emporté.
Pauvre Claudine !
Écoute !

355

CLAUDINE *(sans l'entendre, sanglotant)*

Oh ! Quelle atrocité !
Me tuer mon Jean ! — Roi maudit ! guerre maudite !
Je vais mourir aussi !... Plus d'espoir !...

360

MOLIÈRE *(faisant de vains efforts pour être entendu)*

Mais, petite,
Attends !..

CLAUDINE *(sanglotant toujours)*

Mon pauvre Jean !...

GÉLY *(à Claudine)*

Ne pleure pas si fort,
Sotte ! Puisqu'il t'écrit, c'est donc qu'il n'est pas mort.

365

CLAUDINE *(souriant à travers ses larmes)*

C'est vrai !

GÉLY *(à Claudine)*

Si pour un bras de moins il en est quitte...

CLAUDINE *(sanglotant de plus belle)*

Manchot ! Mon Jean manchot !

(Feignant de reprendre sur la lettre.)

MOLIÈRE

Mais attends donc la suite !
Pourquoi m'interromps-tu ?
« J'eus le bras fracassé... »

370

CLAUDINE (*sanglotant*)

Seigneur !...

MOLIÈRE (*même jeu, très vite*)

« Heureusement que, vite et bien pensé,
Je guéris ! »

CLAUDINE (*riant et pleurant à la fois*)

Quel bonheur ! Tenez, de bonne grâce
Laissez-vous embrasser, Monsieur !

375

MOLIÈRE (*tendant la joue*)

Embrasse !

ROUSTECAGNAC (*même jeu*)

Embrasse !

(*Deux clients et le garçon de Gély sont entrés successivement.*)

CLAUDINE

Pas vous, vilain magot !

ROUSTECAGNAC (*bas, à Gély*)

Voilà ! Tous ces témoins
L'intimident, Gély ; mais dans les petits coins,
Quand nul ne nous observe, elle est moins difficile.

380

CLAUDINE

Que dit-il ?

ROUSTECAGNAC

Rien !

GÉLY (*à un nouveau client qui vient d'entrer*)

Bonjour, Monsieur.

385

*(Roustecagnac se lève furieux et se rassoit aux rires des assistants. Le garçon
barbier, après avoir été grondé par Gély pour son retard, se met à raser un
client.)*

CLAUDINE (*haussant les épaules en regardant Roustecagnac*)

Grand imbécile !

MOLIÈRE

Ce n'est pas tout.

CLAUDINE

Voyons !

MOLIÈRE (*continuant la lecture feinte*)

« Ma guérison, — un peu

Miraculeuse, — et ma belle tenue au feu
Firent, comme l'on dit, quelque bruit dans le monde. »

390

CLAUDINE *(avec admiration)*

Ah !

MOLIÈRE *(même jeu)*

« De tous les côtés on s'en vint à la ronde
Me voir, palper mon bras et me questionner ;
Et je fus invité tous les jours à dîner. »

395

CLAUDINE

Vraiment, on s'en venait le voir par ribambelles ?

MOLIÈRE

« Il vint de grands seigneurs et des dames bien belles,
Plus belles qu'on n'en vit jamais dans nos cantons... »

CLAUDINE *(tressaillant)*

Des dames !

GÉLY *(à Roustecagnac dont la barbe est faite)*

C'est fini pour vous, Monsieur.

400

MOLIÈRE *(à part, regardant Claudine)*

Tâtons
Ce petit coeur encor... Comme elle est aux écoutes !

GÉLY *(aux clients qui attendent)*

À qui le tour, messieurs ?

MOLIÈRE *(continuant)*

« La plus belle de toutes
S'est éprise pour moi d'un violent amour... »

405

CLAUDINE

Pour lui ? Pas pour lui ! Non !

MOLIÈRE *(même jeu)*

« Elle me fait la cour
Et veut absolument être ma femme... »

GÉLY

Diable !

CLAUDINE *(serrant les poings)*

Ah ! Si je la tenais !...

410

GÉLY *(riant)*

Ce serait effroyable !

CLAUDINE

Sa femme ! Être sa femme !

MOLIÈRE *(même jeu et haussant la voix pour être bien entendu par Roustecagnac)*

« Elle est folle de moi.

On m'affirme qu'elle est la cousine du Roi. »

CLAUDINE

La cousine ?...

415

ROUSTECAGNAC

Du Roi ?

(Bas, à Gély, en lui montrant Roustecagnac.)

MOLIÈRE

C'est écrit.

Sait-il lire ?

GÉLY *(bas, à Molière)*

Non ! Je comprends ; allez toujours.

ROUSTECAGNAC *(haussant les épaules)*

C'est du délire.

La cousine !...

420

CLAUDINE

Du Roi !

ROUSTECAGNAC

Chansons !

MOLIÈRE *(lui tendant la lettre)*

Voyez plutôt !

ROUSTECAGNAC *(après avoir fait mine de lire)*

C'est vrai. Continuez, je tombe de mon haut.

425

MOLIÈRE *(à Claudine)*

Dois-je continuer ?

CLAUDINE

Oui, certes !

ROUSTECAGNAC

Ô les femmes !

Pour un pareil lourdaud nourrir de telles flammes !

CLAUDINE

Ce n'est pas un lourdaud.

430

GÉLY *(riant)*

Non, c'est un sac à vin.

CLAUDINE *(la larme à l'oeil)*

Méchant !

(Continuant.)

MOLIÈRE

Ne pleure pas. Attends !

« Mais c'est en vain

Qu'elle m'aime... »

435

CLAUDINE

Il le dit ?

MOLIÈRE (*même jeu*)

« Va ! Ces mademoiselles
Ne sont pas faites plus pour moi que moi pour elles... »

GÉLY

Es-tu contente ?

CLAUDINE

Oh ! oui.

440

MOLIÈRE (*même jeu*)

«... Je n'ai pas un moment
De bonheur loin de toi. Si j'avais seulement
Deux cents livres, vois-tu, je reviendrais bien vite.
Là-dessus, je t'embrasse à t'étouffer, petite
Claudine !... Plus qu'un mot : garde-moi bien ta foi,
Si tu ne veux la mort du pauvre Jean Eloi. »

445

CLAUDINE

Quel coeur franc ! que c'est bon d'être aimé comme on aime !
Il me préférerait à la Reine elle-même.
Vous m'avez fait du bien, bien du bien, en lisant
La lettre à Jean, Monsieur. Donnez !

450

(À Gély, à mi-voix.)

MOLIÈRE *(rendant la lettre à Claudine, qui embrasse follement le papier)*

Tiens !
À présent,
Gély, je m'en vais faire un tour à mon théâtre.
La petite est charmante ; et quant à ce bellâtre,
Il m'a fort amusé. Peut-être quelque jour
En divertirons-nous la ville.

455

GÉLY

Ou bien la Cour.

MOLIÈRE

Flatteur !

GÉLY

Vous flatter, moi ? Non... Vertu de ma vie !
Vous irez loin, c'est moi qui vous le certifie.

460

MOLIÈRE

Foi de maître barbier !

GÉLY

Je n'ai pas d'autre foi !
Vous n'en ferez pas moins rire même le Roi.

MOLIÈRE

S'il veut bien m'écouter !

LE GARÇON (*à son client*)

Monsieur, la barbe est faite.

465

MOLIÈRE (*sortant, à Gély qui reçoit l'argent du client*)

Veillez sur la petite ! Au revoir, bon prophète !

SCÈNE VIII

Les mêmes, moins Molière.

CLAUDINE (*baisant la lettre*)

Quel bonheur ! Quel bonheur !

GÉLY

Chut ! les gens sont jaloux.
Garde donc ton bonheur pour toi.

CLAUDINE

Vous moquez-vous ?
Je ne puis le garder ; non, j'étouffe de joie.

470

PREMIER CLIENT

Tu rayonnes, Claudine !

DEUXIÈME CLIENT

Eh ! qu'as-tu ?

CLAUDINE

Jean m'envoie

Cette lettre, messieurs. La cousine du roi

475

S'est éprise de lui, mais il n'aime que moi.

(Claudine, malgré Gély, lui donne la lettre ; les autres clients se groupent autour d'eux.)

PREMIER CLIENT

Fais voir.

DEUXIÈME CLIENT

Lisez un peu.

PREMIER CLIENT *(parcourant la lettre)*

Ma petite, es-tu folle ?

Il ne dit pas un mot de ça, sur ma parole !

480

CLAUDINE

Et que dirait-il donc ?

PREMIER CLIENT

Mais... il dit... qu'il a bu

Du cidre...

CLAUDINE

Non, Monsieur ! Non, vous avez mal vu ;

Il n'est pas question de cidre !

485

PREMIER CLIENT

... Qu'il déteste
Son sergent, un criard...

CLAUDINE

Mais le reste, le reste !
Tout cela, le monsieur l'a sauté, du moment
Que le passage était sans intérêt.

490

PREMIER CLIENT *(ironique)*

Vraiment ?

CLAUDINE

Lisez, lisez plus loin.

PREMIER CLIENT

Il n'a qu'une chemise...

CLAUDINE

Plus loin !

PREMIER CLIENT

Mais que veux-tu, Claudine, que je lise ?

495

CLAUDINE

Ce qu'a lu le monsieur. Faites donc l'étonné !

PREMIER CLIENT

Jean te dit simplement, enfin, qu'il n'est pas né
Pour mourir à la peine et pour manquer de vivres,
Et qu'il éprouve un grand besoin de deux cents livres ;
Et c'est tout !

500

CLAUDINE *(reprenant la lettre)*

Mauvais homme ! Ah ! j'ai honte pour vous.
Monsieur Gély l'avait bien dit. Allez, jaloux !

PREMIER CLIENT

C'est trop fort !

CLAUDINE *(donnant la lettre au deuxième client)*

N'est-ce pas, monsieur, que c'est indigne ?

DEUXIÈME CLIENT

Voyons.

505

CLAUDINE *(au premier client)*

Fi ! Le menteur !

DEUXIÈME CLIENT

Mais non, non ! Chaque ligne
Est ainsi qu'il a dit. Jean parle du sergent,
Jean a grand mal au ventre et grand besoin d'argent ;
Rien de plus.

510

CLAUDINE

Voyez bien !

DEUXIÈME CLIENT *(lui rendant la lettre)*

J'ai lu.

(À un troisième client.)

CLAUDINE

Je suis certaine

Que vous voulez aussi me faire de la peine,

Parce qu'on me préfère aux cousines du roi.

515

Mais vous, Monsieur, lisez. Qu'est-ce que dit Éloi ?

TROISIÈME CLIENT *(lisant la lettre)*

Qu'il se porte très bien... sauf qu'il eut la colique...

CLAUDINE

Vous vous gaussez de moi ?

TROISIÈME CLIENT

Point du tout. Je m'applique ;

Je lis.

520

CLAUDINE

Ne s'est-il pas battu ?

TROISIÈME CLIENT

Non.

CLAUDINE *(lui arrachant la lettre avec colère)*

Ils sont fous !

Allez, l'autre monsieur lisait bien mieux que vous !

PREMIER CLIENT

Sur ce papier, bien fin qui peut lire autre chose !

525

(Arrêtant Roustecagnac qui va s'esquiver.)

CLAUDINE

C'est là, là cependant qu'il lisait, je suppose ?

Mais, monsieur Polydore, au fait, vous avez lu

La lettre, vous ?

ROUSTECAGNAC *(hésitant)*

Tu crois ?

CLAUDINE

Oui ! Vous avez voulu

Lire.

530

ROUSTECAGNAC

J'ai distingué quelques lignes peu nettes...

CLAUDINE

Comment ?

ROUSTECAGNAC

Je ne lis pas très bien sans mes lunettes.

DEUXIÈME CLIENT

Prenez les miennes.

535

ROUSTECAGNAC

Mais... je suis myope !

DEUXIÈME CLIENT

Et moi

Comme vous ! Lisez donc ce qu'écrit Jean Éloi.

ROUSTECAGNAC *(la lettre en main et les lunettes sur le nez)*

Ô l'affreux gribouillage ! On peut à peine lire.
Ce n'est plus qu'un chiffon. Ma foi ! je le déchire
Pour qu'on laisse Claudine un peu tranquille.

540

CLAUDINE

Non,
Ne la déchirez pas !

ROUSTECAGNAC

C'est fait !

CLAUDINE *(prenant un bâton pour le battre)*

Fils de guenon,
Traître ! Voilà pour toi ; tiens ! tiens !

545

ROUSTECAGNAC *(cherchant à esquiver les coups)*

Assez, diablesse !

CLAUDINE *(continuant)*

Tiens ! tiens !

ROUSTECAGNAC *(même jeu)*

N'abuse pas...

CLAUDINE *(même jeu)*

Tiens ! tiens !

550

ROUSTECAGNAC *(même jeu)*

... De ta faiblesse !

CLAUDINE *(même jeu)*

Tiens encore !

(Il sort.)

ROUSTECAGNAC *(se sauvant)*

Au secours !

SCÈNE IX

Molière, Les mêmes, moins Roustecagnac.

MOLIÈRE

Hein ? Des coups de bâton
À monsieur Polydore ! Et pourquoi le bat-on ?

555

CLAUDINE

Vous venez bien, Monsieur !

MOLIÈRE

Comment ?

CLAUDINE

Voyez : ma lettre
Mise en morceaux !

MOLIÈRE

Vraiment, il a pu se permettre...

560

CLAUDINE

Il s'est permis de la déchirer ; c'est pourquoi
Je me suis cru permis de le bâtonner, moi !

MOLIÈRE *(riant)*

Lui ! Toi ! Sans résistance ?

CLAUDINE

Il s'est sauvé, le lâche !
Mais ce n'est pas le pire !

565

MOLIÈRE

Et qu'est-ce qui te fâche ?

CLAUDINE

Personne ne m'a lu la lettre comme vous.
Vous moquiez-vous, monsieur, ou s'ils étaient jaloux ?
J'ai le cerveau brouillé :

MOLIÈRE

Pures taquineries !
Ils se sont amusés.

570

CLAUDINE

C'étaient des menteries !
Ah ! Je le savais bien !

MOLIÈRE

Ne t'en tourmente plus.
Et, tiens, pour faire trêve aux propos superflus,
Pour te convaincre enfin, je t'apporte, Claudine,
Les deux cents livres.

575

CLAUDINE *(regardant la bourse que lui tend Molière)*

Quoi, c'est pour moi ?

MOLIÈRE

J'imagine
Que tu ne doutes plus ?

580

CLAUDINE

Non, oh non ! Tant d'argent !
C'est comme un songe...

MOLIÈRE *(lui mettant la bourse dans la main)*

Prends !... Le bien vient en songeant.

CLAUDINE *(ravie)*

Merci !

MOLIÈRE *(souriant)*

Jean reviendra près de son amoureuse.

585

CLAUDINE

Comment faire pour nous acquitter ?

MOLIÈRE

Sois heureuse.
Tu dois tout à monsieur le prince de Conti.

CLAUDINE *(avec un rire d'incrédulité)*

Bien vrai ?...

MOLIÈRE LUI FAIT SIGNE QUE OUI ; PUIS SE RETOUR-
NANT VERS GÉLY *(il ajoute à mi-voix)*

Pour une fois que je n'ai pas menti,
Je la trouve incrédule !

590

*(Elle se retire au fond du théâtre, et s'absorbe dans la contemplation alternative de la bourse et des morceaux de la lettre qu'elle a précieusement ramassés.
Pendant ce temps, Molière et Gély s'entretiennent à part sur le devant du théâtre.)*

CLAUDINE *(même jeu)*

On dirait une histoire...
Mais vous êtes si bon qu'il faut toujours vous croire !

GÉLY

C'est se tirer d'affaire à souhait... Pourtant, si
Jean revient, tout entre eux sera vite éclairci.
Adieu l'illusion dont elle est possédée !

595

MOLIÈRE *(souriant)*

Croyez-vous ?

GÉLY

J'en ai peur !

MOLIÈRE

Aura-t-il bien l'idée
De la détromper ? Soit ! mais avec passion
Claudine défendra sa chère illusion ;
Et, certes, Jean prendrait une peine inutile !

600

Bien mieux ! quand il verra que, grâce à mon style,
J'ai fait de lui la fleur des amants, un vainqueur,
Voudra-t-il affliger ce pauvre petit coeur
Et, Jean comme devant, déchoir dans son estime ?
Non ! Jean savourera sa gloire illégitime,
Timidement d'abord, et puis, sans y penser,
S'accommodera fort de se voir encenser !

605

GÉLY (*riant*)

Oui-da !

610

MOLIÈRE

Si quelque sot, parbleu ! les lui conteste,
Il soutiendra pour vrais ses combats... et le reste !

GÉLY

Diable d'homme !

MOLIÈRE

Au besoin, on verra Jean Éloi
En jurer sur l'honneur, presque de bonne foi ;
A force de brocher en neuf sur l'ancien thème,
Il finira, qui sait ? par y croire lui-même
Plus que Claudine !

615

GÉLY (*éclatant de rire*)

Ah ! ah !

SCÈNE X

Les mêmes, Le Messenger D'Aniane, puis Roustecagnac.

LE MESSENGER *(montrant le poing à Molière)*

Le voilà, le coquin !

620

Oh ! comme je lui vais trouver le casaquin !

GÉLY *(l'arrêtant)*

Es-tu fou ?

LE MESSENGER

Non.

GÉLY *(même jeu)*

Attends.

LE MESSENGER

Il m'a pris pour un autre,

625

Le laid museau !

CLAUDINE

Le laid museau...

LE MESSENGER

Quoi ?

CLAUDINE

C'est le vôtre !

LE MESSENGER

Petit serpent, veux-tu...

630

CLAUDINE (*défendant Molière*)

Parlez donc de museaux !
J'éborgnerai le vôtre avec ces grands ciseaux,
Si vous osez toucher au monsieur.

GÉLY (*au messenger*)

Viens, compère !
C'était pour rire...

635

(Menaçant Claudine.)

LE MESSENGER

Ah bah !
Mais, petite vipère !...

GÉLY (*entraînant le messenger*)

Viens, je te raserai gratis.

LE MESSENGER

Bon ! mais enfin...

GÉLY (*bas, au messenger*)

C'est moi...

640

(Riant aux éclats en montrant Molière.)

(Il va tendre la main à Molière.)

LE MESSAGER *(comme illuminé)*

Toi qui lui fis gober !...
Il n'est pas fin !
Il a cru qu'on t'avait pendu, la bonne bête !
Ma foi ! Je te pardonne...

ROUSTECAGNAC *(rentrant, à Molière)*

On me veut mettre en tête,
Monsieur ! que vous avez tout à l'heure, en ces lieux,
Contre moi-même ourdi des complots odieux,
Et que je suis en butte à vos perfides ruses.

645

MOLIÈRE

Pouvez-vous croire ?...

ROUSTECAGNAC

Non. J'accepte vos excuses.

650

CLAUDINE *(intervenant)*

Des excuses ! c'est vous qui tout de suite, ici...

ROUSTECAGNAC

Ai-je froissé quelqu'un ? Soit ! je m'excuse aussi.
Ah ! si tu n'étais point d'un sexe que j'honore !...

CLAUDINE

Il ne vous le rend pas !

(Comme Roustecagnac, embarrassé, fait mine de se fouiller, il lui présente un écu d'argent.)

MOLIÈRE *(les séparant)*

Chut ! Monsieur Polydore,
Faites-nous une grâce ! allez au cabaret
Quérir une bouteille, ou deux, de bon claret...
Pour moi !

655

LE MESSAGER *(montrant Molière)*

C'est le plus sot qui régale, pardine !

(Dans la représentation donnée par la Comédie-Française au théâtre de Pézenas, le 8 août 1897, pour l'inauguration du Monument de Molière, voici comment la pièce était distribuée : Molière, M. Baillet ; Gély, M. Veyret ; Roustecagnac, M. Villain ; le Messenger, M. Esquier ; un Client, M. Gaudy ; Claudine, Mlle Kalb.)

(A la fin de la comédie, M. Baillet s'avança vers la rampe et adressa au public les vers suivants, rimés pour la circonstance :)

MOLIÈRE

Nous boirons tous ensemble aux amours de Claudine.
Mesdames et messieurs, c'est ainsi que jadis
Votre pays charmant, doux comme un paradis,
Ensoleilla de joie et de chaude lumière
La fleur de ce génie errant qui fut Molière.
Honneur à Pézenas, dont l'hospitalité
Recommence pour lui dans l'immortalité !

660

665